

La Collec'

| *Des écritures théâtrales
pour la jeunesse*



les collecteurs.es



n°1 / édition 2024



les collecteur·es

La Collec'

n°1/ édition 2024

Comité éditorial : Les Collecteur·es

Comité de rédaction : Juliette Baron, Florence Bisiaux, Alexandra Bouclet-Hassani, Sarah Carré, Stéphanie Cliquennois, Camille Douay, Lucie Ebalard, François Gérard, Sarah Lamirand, Laurianne Perzo, Florence Traisnel.

Avril 2024

Graphisme Maelle_Belette

Édito

Voilà ! Voyez-là, comme un fruit à cueillir sur l'arbre, le premier numéro de *La Collec'*. Un premier numéro qu'on a voulu rouge vif, à contre-courant, sans doute, d'un contexte gris-souci. Comme une pomme qui pétille, comme la promesse d'un instant savoureux.

Allez, pour celles et ceux qui n'ont pas vu passer le numéro 0, on vous fait un petit rappel ! Notre *Collec'* vous propose de découvrir une collection de textes de théâtre jeunesse à écouter, lire, jouer... Des textes à s'échanger comme des images Panini. Au sein de notre comité de lecture, Les Collecteur·es, nous découvrons, au fil des mois, des textes que nous lisons à voix haute, mettons en débat, en lumière, tantôt même nous accompagnons. Avec cette publication nous espérons partager, par-delà notre groupe de lecteurices, notre enthousiasme pour les écritures théâtrales jeunesse, un répertoire exigeant dont nous sommes convaincu·es qu'il mérite une audience plus grande que celle qui lui est aujourd'hui réservée.

Dans ce numéro de *La Collec'*, on vous parle donc de textes qui nous ont plu, nous ont interpellé·es, ont posé question, et surtout qui ont suscité l'envie pour l'un·e d'entre nous de prendre la plume – que le geste soit aisé, familier ou non.

Vous trouverez ainsi des retours spontanés de collecteur·es qui sont comédien·nes, metteur·es en scène, auteur·es, enseignant·es... La pluralité de ces contributions est le reflet de la diversité de notre comité de lecture et des écritures que nous vous proposons de découvrir ici.

Des regards critiques, des interviews d'autrices, des retours d'expériences permettent d'entrer de multiples manières dans les textes, qu'ils soient déjà édités, ou pas encore.

Si ceux-ci vous sont présentés dans un ordre aléatoire, vous retrouverez cependant en fin de publication l'ensemble des textes lus pendant l'année dans l'ordre chronologique de nos séances et avec l'entrée thématique qui a été la nôtre.

La Collec' comme une invitation à lire ces textes jeunesse qui nous concernent toustes. Ces textes parlent, nous parlent, puisent au théâtre, au récit, à la poésie pour porter des propos sensibles et subtiles, légers et profonds (ce qui n'est pas paradoxal), nous emmener dans des univers fantaisistes et des imaginaires absolument nécessaires.

Les Collecteur·es

4•5

COMMENT NE JAMAIS TOMBER AMOUREUX - MODE D'EMPLOI

Antoine Domingos

6•7

LE GOÛT DU SEL

Stéphane Bientz

8•10

LA TÊTE AILLEURS

Gwendoline Soublin

11

LES FILLES ÉLECTRIQUES

Sabine Revillet

12•13

MULU

Delphine Peraya

14•15

CHÈRE ÉCHARPE

Sarah Carré

16•18

CROIZADES (JOZEF ET ZELDA)

CROIZADES (JUSQU'AU TROGNON)

Sandrine Roche

19

L'OFFICIER ET LE BIBLIOTHÉCAIRE

Gilles Aufray

20•21

AMOUR ET MERVEILLES

Stéphane Jaubertie

22•23

Accompagnement d'autrice

24•25

1^{er} juin des écritures dramatiques
pour l'enfance et la jeunesse

26

Pôles ressources

27

Bibliographie

Extrait

- Rien. Absolument aucune histoire ne devrait commencer par un jour ensoleillé où les oiseaux chantent. Les oiseaux ne chantent pas, ils ne sont pas encore arrivés dans l'arbre, ils ne nourrissent pas encore leurs petits avec des vers trouvés dans la terre. Les oiseaux la ferment, okay, ils la ferment. Si tu commences par des oiseaux qui chantent tu finis comment ?

- C'est une vraie question ?

- Tu te fais chier, voilà c'est tout.

- Une bonne omelette commence toujours par un œuf cassé.

- C'est une phrase à la con ça.

- Y'a pas de fumée sans feu.

- Quand il fait froid...

- Tu me gonfles.

- Et que tu respires.

- Ou alors c'est une tragédie.

- Les tragédies c'est de la merde. Ça ressemble à rien d'autre qu'à la mort.

- Il n'y a aucune raison de s'inquiéter alors ?

- Non aucune.

- Aucune raison de se gratter au niveau des rougeurs de la peau.

- Au commencement il y a le chaos. Rien. Rien qu'une terre brûlée. Dans la vie c'est comme ça que ça se passe. Le nouveau-né hurle à la mort, non ?

- Je comprends pas tout.

- Je propose qu'il n'y ait pas de happy end mais pas de fin tragique non plus. Quelque chose comme le calme plat. Je propose une histoire sans rebondissement, sans événements majeurs, pas de surprise, pas d'emballement. Je propose un magnifique ennui.

- COMMENT NE JAMAIS
TOMBER AMOUREUX,
MODE D'EMPLOI

Comment ne jamais tomber amoureux - mode d'emploi

ANTOINE DOMINGOS

Tapuscrit, 2023.



Antoine Domingos, acteur, auteur et metteur en scène de la compagnie L'Impatiente.



Ce texte a été écrit dans le cadre d'un projet de création avec 13 jeunes comédien·nes issu·es des ateliers de pratique artistique

que je mène au théâtre Le Zeppelin (Saint-André-lez-Lille) depuis près de 10 ans. Cela signifie que ce texte est aussi le résultat de rencontres et si ce ne sont pas tout à fait leurs mots - en ce sens que cette pièce n'est pas le résultat de témoignages ou d'improvisations autour d'une thématique - ce ne sont pas tout à fait les miens non plus. L'enjeu, s'il y a un enjeu dans le fait d'écrire du théâtre, était de ne pas faire de la jeunesse une thématique, mais plutôt un état qui éclaire notre humanité et pose la question de nos responsabilités.

Il y a 20 ou 50 ans, nous nous sommes fait une promesse que nous avons oubliée. C'est dans cet oubli ou souvenir très lointain que le mystère de l'adolescence apparaît.

Écrire pour des acteurs et actrices qui ont entre 13 et 18 ans c'est se rapprocher de cette promesse, essayer de se souvenir.

Il me semble qu'il reste, au plus profond de nous, une part de nos 16 ans qui constitue notre empathie, notre ironie, notre cruauté, nos colères, et contre laquelle nous luttons. Comme si finalement cet être, l'adolescent - que nous avons été par ailleurs - était une forme d'étranger qui résidait à l'intérieur de nous.

Nous sommes la maison de notre jeunesse. Dans ce texte, les personnages interrogent notre rapport au sentiment amoureux en essayant de s'émanciper de nos codes et de nos mythes sans jamais totalement y parvenir.

Il y a dans cette volonté d'émancipation du monde, une tentative un peu vaine et absurde de ne pas être comme tout le monde. Ce que nous appelons « crise », apparaît ici comme le combat que mènent nos enfants pour ne pas nous ressembler. Avec ce texte, j'espère donner des mots à cette lutte, qu'elle nous touche, nous bouscule, nous fasse rire, et nous permette de nous souvenir.

Le Goût du sel

STÉPHANE BIENTZ

Éditions Espace 34, 2023.



Par Sarah Carré,
autrice et directrice
artistique de L'Embellie.

« Sous les frondaisons ». Ainsi débute la pièce *Le goût du sel* qu'une didascalie initiale inscrit dans un contexte bucolique. Sous les frondaisons, donc, dans « une vallée verdoyante », « assis près des buissons », Jelly et Polo, deux adolescents se retrouvent, à l'écart des autres, laissant présager un moment de flirt. Pourtant les choses se gâtent avant même d'avoir commencé, quand Jelly s'oppose clairement à un Polo qui insiste lourdement. La question du consentement est d'emblée posée.

À la faveur d'une ellipse, nous voici, dans la deuxième scène, propulsés avec les personnages, dans leur classe de SVT. Les ami·es de Jelly, se partageant le récit, et même quelques imitations cocasses, racontent comment Polo a réapparu, la tête en sang, et comment Jelly, accusée d'avoir blessé le garçon, refuse d'apporter la moindre explication. Le mystère, entier, provoque la colère de l'hystérique Mme Alléop, la prof qui, désarmée, finit par punir arbitrairement toute la classe d'un coup d'un seul, « allez, hop ! ».

Si l'univers de la pièce semble de prime abord réaliste, des détails dénotent dès la mise en place. Jelly en effet semble avoir pour allié un vent qui se lève et agit au gré des épreuves qu'elle traverse. D'autre part, ses cheveux décoiffés évoquant des serpents et son étrange prénom,

prémonitoire, Jelly - jellyfish signifiant méduse en anglais - en fait l'héritière de la célèbre Gorgone Méduse. Les pouvoirs que lui confère sa parenté mythologique la situent aussi à la croisée du genre humain et du monde animal.

Tous les jalons sont posés par l'auteur, Stéphane Bientz, pour nous emmener dans des contrées étranges où le monde du vivant, (re)prenant toute sa place, intervient comme un juge capable de punir ou secourir. La pluie de méduses - comme s'il s'agissait de l'animal totem de la jeune fille - permet en effet à Jelly de reprendre le pouvoir sur ses agresseurs, Polo, et surtout la bande de Mika qui fait pression sur lui. Pluie qui n'est évidemment pas sans évoquer la pluie de grenouilles qui s'abat sur l'Égypte. Ici aussi l'invasion des animaux agit comme un châtement mais, ni Dieu ni mysticisme, seule la capacité de certains humains à écouter la nature semble être à l'origine de cette alliance. Et tant pis pour les autres, ceux qui vivent « contre », au lieu de penser « avec », avec « les sentiments », avec « les peurs », avec « les doutes », avec l'écoute de l'autre quand il dit NON, avec l'écoute du vivant. Tout ça, c'est la même chose nous dit Jelly et, à travers elle, l'auteur qui dépasse ainsi la pièce à thèse, la pièce uniformément « contre » pour une pièce de l'harmonie et de l'inclusion.



MARINE

Bon, je reprends, c'est moi qui joue la prof ! Stop !

Tais-toi Idriss.

« Tu as blessé Polo : tu réalises ? Non mais ! Pas de ça ici, ah ça non ! Allez hop, excuse-toi. »

RONAN

Mais Jelly a un caractère obtus.

ALMA

Plus obtus que tous les angles des hexagones et autres polygones géométriques.

IDRISS

Elle niet-refuse.

ALMA

On lui souffle de s'excuser mais

RONAN

elle commence juste à rire. Un peu.

MARINE

Mais pas madame Alléop.

ALMA

Du tout du tout.

IDRISS

Elle prend le bras de Jelly et elle le secoue-secoue en mode prunier d'été en disant « Ça te fait rire ? C'est ça, ça te fait rire ? » J'ai cru qu'elle allait lui arracher.

ALMA

Idriss, tu as toujours une propension à tout exagérer !

IDRISS

Propen quoi ?

MARINE

Nous, on a dit à madame Alléop de la lâcher, c'est pas une raison pour lui faire mal.

IDRISS

J'ai trop peur pour le bras de Jelly.

RONAN

Mais on n'ose pas s'interposer. Paralysés par la colère immense de la prof.

MARINE

Juste nos voix qui juste nos voix qui tentent de dire « Stop ! ».

ALMA

« Vous voulez que je vous punisse tous, comme cette trainée de Jelly, c'est ça ? »

IDRISS

Et là, vous nous croyez ou vous nous croyez pas mais Jelly, elle se met à rire, à rire, à rire elle ne peut plus s'arrêter un torrent, une cascade de rire.

La Tête ailleurs

GWENDOLINE SOUBLIN
Édition Espace 34, 2023.



Par Florence Bisiaux,
comédienne et metteuse
en scène de la compagnie
Hautblique.

La Tête ailleurs de Gwendoline Soublin, à partir de 9 ans, nous propulse dans la tête de Voltairine. Le temps a passé, sa mère, Soledad est décédée. Elle vit dans le souvenir de sa fille, devenue adulte. Les deux femmes dialoguent dans la tête de Voltairine et évoquent l'enfance de celle-ci. Il y a d'abord le temps des reproches : Soledad était une mère souvent absente, et peu maternante au quotidien. Soledad, elle, reproche à sa fille d'avoir toujours eu la tête ailleurs et non les pieds sur terre. Pourtant, elle-même militante, s'engageait dans des combats utopiques. Voltairine se remémore aussi l'héritage militant reçu et le courage d'une mère célibataire qui l'a élevée seule, avec peu de moyens et beaucoup d'amour. Un dialogue imaginaire entre humour et confidences.



Interview de Gwendoline Soublin
réalisée par Lucie Ebalard, chargée
de diffusion du Bureau Les envolées.



Ce texte est une commande de la compagnie du Dador. Comment la rencontre s'est-elle faite ? Et la commande ?

En tant qu'auteur-ices, nous vivons beaucoup des commandes. Cette proposition est arrivée en 2020. Je connaissais déjà Thomas Gornet sans connaître le travail de la compagnie du Dador. J'ai commencé à m'en imprégner par captation pendant la période Covid. J'ai senti entre le travail de la compagnie et le mien, des ponts, la possibilité d'un langage commun autour de l'amour de la fiction, la fantaisie, l'enfance. Je me suis lancée.

La commande était celle d'un texte jeunesse, une pièce légère, avec peu de moyens, qui circulerait facilement dans et hors les murs. Il y avait déjà une scénographie envisagée : épurée, avec des gradins, en triangle, proche du public. Le Dador voulait travailler sur l'imagination au sens large : qu'est-ce que l'imagination ? En sommes-nous tous doté-es ? Est-ce que les enfants imaginent plus que les adultes ? À quoi rêvons-nous ? C'étaient de bonnes contraintes : un cadre scénographique fort mais des questions suffisamment larges (voire vagues), qui m'offraient de la liberté et du grain à moudre.

Quel est votre lien avec la jeunesse, comment écrivez-vous pour les enfants ?

Quand je travaille sur un texte jeunesse, je demande à rencontrer des enfants dès le démarrage de l'écriture. C'est primordial pour moi de voir des enfants, de ne pas me passer de leur parole, leur relation à ce monde-ci. J'ai besoin de la rencontre, pour écrire à partir d'eux, vers eux, en harmonie avec eux.

Et pour *La Tête ailleurs* comment s'est passée cette collaboration avec les enfants ?

Nous avons fait des ateliers d'écriture et de jeu en partenariat avec Le Totem à Avignon en septembre 2021, tous les jours avec une classe de CM autour de ce thème : l'imagination. À la question : « Est-ce que les adultes peuvent imaginer ? » leur réponse immédiate a été le non ! Il y a ensuite eu un suivi avec cette classe avec laquelle j'ai entretenu une petite correspondance durant l'année scolaire. Par exemple, je leur ai donné des consignes d'écriture à distance, comme « l'espionnage d'un adulte ». Ils devaient rentrer chez eux et ne pas parler pendant 5-10 minutes et observer un adulte. Il fallait qu'ils imaginent ce que cet adulte avait en tête. Puis ils étaient invités à me renvoyer leur fiche d'espionnage.

Qu'est-ce que ces ateliers ont révélé ?

Cela m'a énormément nourrie. J'ai eu beaucoup de surprises. Lorsqu'on demandait à quoi il-elle rêvait, l'imaginaire se construisait autour du quotidien, de choses très concrètes. J'entendais aussi des réactions très générées à propos des adultes : par exemple, la maman dans son monde imaginaire pense aux patates à éplucher pour le dîner, ou aux voyages qu'elle ne fera pas ! Ces retours étaient marqués par le contexte familial et social de ces enfants issus d'un quartier défavorisé d'Avignon. Ils-elles rêvaient à une pluie de billets, une grosse voiture, des bonbons, des burgers, des avions... J'ai, à partir de ces échanges, dégagé deux pistes qui m'intéressaient :

- l'intergénération : pour contrer l'idée qu'un adulte n'a plus de rêves et les différences/ressemblances entre enfants et adultes.
- le contexte économique de mes personnages : une situation pas florissante qui crée paradoxalement un grand imaginaire, un immense appétit de vivre et une soif d'idéaux.

Comment sont arrivés les personnages ?

Dès le début, avec la compagnie, nous savions qu'il allait y avoir deux comédiennes au plateau. J'ai souhaité que l'une des deux soit plus âgée car je m'attriste qu'il n'y ait pas plus souvent de comédien·ne d'âge mûr dans les spectacles jeunesse. Est née alors l'idée d'une histoire avec une inversion des âges. La comédienne plus âgée jouerait une enfant et la plus jeune, sa mère. C'est comme ça que se sont dessinés les deux personnages : Voltairine, 70 ans, qui se remémore et rejoue la petite fille qu'elle était à 9 ans et sa mère-fantôme, Soledad, qui a 30 ans à cette période-là.

J'ai souhaité que le personnage de la mère soit un personnage positif doté d'un grand espace imaginaire. Il se traduit par ses idéaux politiques, ses visions du futur, son militantisme...

J'ai pensé à la génération des parents soixante-huitards, je me suis beaucoup documentée sur ce que cela pouvait supposer : être fille d'une mère engagée, révoltée.

Quelles ont été vos réactions à la découverte de la pièce sur scène ?

Avec la compagnie du Dagor, il y a tout de suite eu une belle communication, une confiance mutuelle, nous étions très en lien. On m'a accordé une très grande liberté ! Je suis reconnaissante de cette confiance et très contente du spectacle qui est finalement nourri des échanges que nous avons eus ensemble, des enfants que nous avons rencontrés. À la première, j'étais très émue de voir toutes ces générations mélangées : adultes, enfants, personnes âgées. Ça riait, ça pleurait, c'était très beau de se sentir tous ensemble.

photo © Morgane Drouot

Extrait

Tu te souviens
ce jour de mai ?
Ce jour de mai où tu m'as
appelée Tête ailleurs
c'était la première fois
ça me revient, comme si c'était
hier
Ce matin de mai j'ai neuf ans
Monsieur Siraoui dit

La planète de vos rêves
Pour le millénaire de notre ville
vous allez photographier la
planète de vos rêves
La photo la plus créative sera
dévoilée lors de la grande parade
des drones le jour de l'été
en résolution 72k, ultra pixels,
qualité optimale
et affichée en format A42 sur les
grilles du parc Johnny Hallyday

Sur les grilles du parc ? frémit
Zouzou
En ultra pixels ? frissonne Lucas
[...]
Ce jour de mai
je t'attends dans notre petit
meublé
Depuis que l'usine de fromage en
tube t'a mise au chômage
tu t'es prise d'une passion
dévorante pour les combats du
monde

– « NON NON NON À
L'HUMILIATION !! »

Tu reviens d'une distribution de
tracts devant l'arrêt du 78

– Tu confonds.

Tu t'échappes de l'Assemblée
Générale des Qui Ne S'en
Laissent Pas Conter ?

– À cette époque je
me bats surtout pour que les
chouettes effraies aient droit
d'asile en haut de la tour de
cinquante-trois étages du quartier
des Affaires Friquées.

Ça me revient
ce mardi de mai
[...]
Moi je te dis
Maman je dois photographier la
planète idéale
pour le millénaire de la ville
La plus belle photo sera exposée
Il y aura une fanfare
un défilé de drones
un feu d'artifices
on mangera une glace coco
Promis tu viendras ?

– Parfois, crois-moi, je
suis fatiguée, Voltairine.
Tu viendras ?

– Où ça ?

Le jour de l'été
voir ma photo, en A42 ultra
pixels, sur les grilles du parc
Johnny Hallyday
tu viendras ?

Les filles électriques

SABINE REVILLET Éditions Lansman, 2024.



Par Florence Bisiaux,
comédienne et metteuse
en scène de la compagnie
Hautblique.

Les filles électriques aborde avec humour le passage à l'adolescence. Une tribu de trois filles en pleine mutation s'interroge. Comment faire corps, pour se défendre au moment où l'on se sent le plus exposé au regard des autres ? Faire du self défense ? Former un seul et même corps, un être à plusieurs têtes, plusieurs bras, plusieurs jambes et avancer en mode zombie comme dans le clip de Mickael Jackson, *Thriller* ?

« Nous, les filles électriques On te claque ou tu clic. Nous, les filles électriques On te met patraque, liquide. On te transforme en flaque. En pâte en maki. T'as compris ? Prends tes clics ou tu claques. » Derrière l'humour, se dessine pourtant la faille de chacune. Lili se sent comme une ligne haute tension. Et dès qu'elle arrête de regarder Netflix, elle réalise que sa vie ne ressemble pas du tout à un film. Avec Mylène, elles s'interrogent : l'amitié est-elle plus forte que l'amour ou le contraire ? Amina, elle, a très envie de grandir, très vite, de se métamorphoser. Elle a l'impression qu'un courant alternatif partage son corps en tonnes d'émotions qu'elle n'arrive pas à contrôler, et qui lui donnent le tournis. Alfred, le seul personnage masculin de la pièce, ni toxique, ni stéréotypé, rêve, voyage dans sa tête, faute de voyager vraiment. Son esprit l'emmène où il veut, partout dans le monde. À un moment où 60% des textes jeunesse sont encore écrits pour des personnages masculins (selon l'Observatoire de l'égalité Hommes-Femmes), il est bon de trouver ici des portraits d'héroïnes, joyeuses, drôles et fortes dans une comédie au rythme enlevé qui ne tombe jamais dans les clichés.

Extrait

MYLÈNE. Les filles électriques, ça en jette comme nom.

J'aime bien.

AMINA. Moi je préférerais Les tarentules.

LILI. Ou Les claquettes, celles qui claquent quand on les cherche.

MYLÈNE. Bof.

Allez, maintenant toutes sur une ligne...

Jambe en l'air le plus haut possible.

Protection du visage avec le coude gauche et de l'autre côté, coup de poing horizontal. En self défense, ça s'appelle une rupture-dégagement.

Toutes en même temps à mon signal hop.

Les filles s'exécutent.

AMINA. Aie, tu m'as écrasé le pied.

LILI. Désolée.

MYLÈNE. Fléchissement. Cris sauvages.

Amina et Lili poussent des petits cris.

Pas des miaulements de chatons !

Dos droit, port de tête relevé.

Et soudain coup de pied hop.

LILI. Mal au ventre.

MYLÈNE. Plus haut le coup de pied !

LILI. Je me sens lourde, j'ai mangé une glace et trop de frites.

MYLÈNE. Stop zéro plainte.

AMINA. J'en ai marre.

MYLÈNE. Apprendre à se défendre c'est essentiel.

AMINA. Contre qui ?

MYLÈNE. Tout le monde.

Il y a du danger partout dans le quartier.

AMINA. Hier, on a fait de la boxe toute la journée contre des troncs d'arbre pour travailler la technique du comment tu dis ?

MYLÈNE. Coup-frappé.



Par François Gérard,
metteur en scène et
directeur artistique de
la Manivelle Théâtre.

Voici un texte qui ne peut pas laisser indifférent. On entre réjoui dans son univers et on savoure les mots ou on reste démuné, sur le côté de la page : rejet total ou folle attraction.

Résumer *Mulu* est un défi.

Essayons avec les ingrédients de cette drôle d'histoire : un téléphone fixe du grand-père disparu, de l'eau qui inonde chaque nuit la chambre de Mulu et au matin plus rien, une mère qui cuisine sans cesse du pain de viande, un cochon ou un porc nommé Rose qui apparaît et devise, des fantômes qui attendent ou doutent, des soldats qui questionnent...

Autant de personnages et d'événements farfelus ou inquiétants qui doivent permettre de trouver une

solution pour empêcher l'inondation nocturne. Le tout raconté dans une écriture rebondissante traversée de chansons, de didascalies complices et de multiples jeux de langue.

Le rythme trépidant et les sonorités réjouissantes nous emmènent dans l'univers d'une comédie musicale déjantée. Voilà de quoi revivifier le lecteur pour, peu à peu, aborder un propos sensible, celui de la mort quand les mots manquent.

Cauchemars, délires et rêves s'entremêlent par vagues. Et pour nous encourager à ne pas se noyer dans son chagrin, cette matière textuelle effervescente ose le jeu.

LA MÈRE. A table !

L'odeur de suc et d'oignons caramélisés.

LA MÈRE. Mulu Mulu Mulu Mulu ! À table !

MULU. Qu'est-ce qu'on mange ?

LA MÈRE. Du pain de viande, avec des asticots.

MULU. Des asticots ?

LA MÈRE. Des haricots. Des haricots ! Des haricots ! Catherine

Catherine Catherine... Les asticots, ça ne se mange pas !

MULU. Non, c'est eux qui nous mangent !

LA MÈRE. Des haricots et du pain de viande, mais ce n'est pas du pain, c'est une boulette, une très grosse boulette. Une boulette, sans

le «ette», une boule, quoi. On dit «pain de viande» parce que ça ressemble à du pain mais... Ça n'est pas du pain. Ha ! La langue !

MULU. Quelle langue ?

LA MÈRE. La langue de veau ! La langue de chat ! La langue française, canaille, chipie, elle joue ! Joue de bœuf ! Ha ! Catherine

Catherine Catherine !

Un temps.

Un porc apparaît (Hello!). Sceptique, le porc (qui s'appelle Rose) regarde Mulu qui s'échine.

Mulu ouvre les yeux.

MULU. Un cochon ! Un cochon !

ROSE, *se retourne.* Mais où ? Où ?

MULU. Mais toi !

ROSE, *déçu.* Onh. Non, non. Moi je suis pas un cochon.

MULU. Un cochon qui parle !!!

ROSE. Je suis pas un cochon...

MULU. Mais regarde ta queue, tes oreilles.

Si t'es pas un cochon....

ROSE. Non, non je suis pas un cochon, je suis un *il murmure*

MULU. Un quoi ?

ROSE. Un *il chuchote*

MULU. Un quoi ?

ROSE. UN PORC.

La plainte du porc :

Né cochon

Tout rose tout mignon

Grandit porcelet

Tout gras, tout laid

Mort porc

Étourdi, englouti.

Chère écharpe

SARAH CARRÉ

Tapuscrit, 2023.



Florence Traisnel,
enseignante et docteure
en littérature.

« Les enfants, ça grandit vite... ».
À peine au monde, Môm, qui n'a pas sa langue dans sa poche, le sait déjà. Mam et Môm sont mère et fille. Elles l'adviennent sous nos yeux, par la grâce d'une parole performative qui préside à cette co-naissance. Faire famille, c'est de l'ordre de l'évidence joyeuse pour ces deux-là, dont les prénoms se répondent à merveille. Sous l'œil bienveillant de Mam, Môm goûte la vie avec délectation et traverse l'enfance à pas confiants : l'âge des pourquoi, le temps des bêtises et celui où on fait semblant d'être grand·e·s... Mam aussi apprend de Môm : à câliner et à raconter des histoires où il est question de poules, de petits cochons et de Madame la Marquise... Et en prévision du jour où Môm la quittera pour explorer le grand monde, Mam tricote une immense écharpe qui tient chaud. Une écharpe tel un lien filial qu'on rêve éternellement sécurisant et indéfectible. Une écharpe qui risque aussi de devenir une entrave...
Chère écharpe est une pièce en quinze tableaux dans laquelle Sarah Carré saisit avec justesse la nature profondément paradoxale du lien parent-enfant : un lien d'attachement qui se tisse patiemment au présent,

dans la chaleur du dedans, pour mieux être délié demain, quand l'appel du dehors sera plus fort.
À l'heure où nous sommes sans cesse connecté·es les un·es aux autres, quand l'ailleurs fait peur et l'autre inquiète, apprendre à se déprendre et à couper le cordon est une tâche difficile. Sarah Carré invite petit·es et grand·es à faire confiance aux mots pour nous accompagner dans cette entreprise délicate. Précieux, les mots savent chanter le « nous » et le monde. Féconds, ils font surgir ce qui attendait d'être nommé pour exister. Une seule lettre change et « ton toi à toi et pas à moi » se distingue de « mon moi à moi et pas à toi » ! Bien sûr, les mots charrient aussi les peurs qui paralysent, mais ils restent nos meilleurs alliés pour les conjurer et déjouer leur emprise mortifère. Pour qu'il y ait du jeu - au sens d'espace permettant le mouvement - dans nos relations intrafamiliales, le texte de Sarah Carré fait ainsi la part belle au jeu - langagier et théâtral -. Et l'on envie déjà les comédiennes qui auront la chance de s'emparer de cette fable émancipatrice pour incarner Mam et Môm, un duo tendre et vitaminé.

Extrait

MAM- Môm, te voilà chez toi. Tout ce qui est ici est à toi !

MÔM- Ce toit est à moi ?

MAM- À toi.

MÔM- Cette fenêtre est à moi ? Cette porte est à moi ?

MAM- À toi.

MÔM- Et cette tartine de confiture ?

MAM- À toi.

MÔM- Ça tombe bien, j'ai faim !

Môm engloutit la tartine.

MÔM- Et toi ?

MAM- Quoi, moi ?

MÔM- Toi aussi, tu es à moi ?

MAM- Ah non, pas moi.

MÔM- Tu l'as dit, tu l'as dit à l'instant, tout ici est à moi !

MAM- Tout ici, mais pas moi.

MÔM- Pourquoi pas toi ?

MAM- Mon moi est à moi, et à personne d'autre.

MÔM- Même pas à moi ?

MAM- Même pas à toi.

MÔM- Et mon moi à moi ?

MAM- Pareil. Ton toi à toi est à toi et à personne d'autre.

A chacun son Moi.

MÔM- Moi, toi, mon moi, ton toi, ton toi à toi et pas à moi, mon moi à moi et pas à toi... Pfff... À peine commencé, c'est déjà compliqué...

MAM- Tu es pleine de confiture. Donne-moi ta bouche !

MÔM- Pas question, elle est à moi !

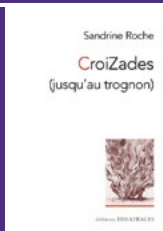
CroiZades (Jozef et Zelda)

CroiZades (jusqu'au trognon)

SANDRINE ROCHE

Éditions Théâtrales jeunesse, 2023.

Éditions Théâtrales, 2022.



Synopsis

CroiZades (Jozef et Zelda)

Jozef et Zelda, deux enfants, se connaissent depuis la maternelle. Déçus du monde qui les entoure, ils veulent faire table rase du passé. Se posant la question de la croyance et de ce qui compose leur horizon personnel, ils recommencent à zéro. Et c'est par la fertilité du langage, du jeu et de leur imagination qu'ils reconstruisent un univers à leur image, avec des fées, des footballeurs, des animaux, bref, toute une galerie de héros et d'héroïnes.

Un texte profond et plein d'humour qui part d'un innocent « on fait comme si » pour inventer joyeusement un possible plus beau.



Interview de Sandrine Roche réalisée par Sarah Carré, autrice et directrice artistique de L'Embellie.



Avec *CroiZades*, tu as écrit deux textes pour un même projet littéraire, l'un à l'adresse de l'enfance, *CroiZades*

(*Jozef et Zelda*), l'autre de l'adulte, *CroiZades (jusqu'au trognon)*.

Pourquoi cette envie d'une adresse dédoublée ?

Le projet de *CroiZades* est venu d'enfants avec lesquels je partageais un questionnement sur nos croyances. Cependant je voulais que le texte puisse témoigner de toutes les croyances et pas seulement de celles des enfants. Mais je retombais irrémédiablement dans des formes déjà éprouvées comme celle de *Des Cow-boys* (éditions Théâtrales, 2015). Alors j'ai pris la décision arbitraire d'écrire deux textes, avec deux points de vue. Et ça m'a libéré un nouvel espace d'écriture. Les deux opus fonctionnent comme un puzzle : des pièces manquantes à l'un se trouvent dans l'autre. Mais il reste des zones d'ombres, des choses inexplicables.

Les deux textes sont écrits en miroir mais en miroir déformant.

Est-ce que tu as écrit les deux textes en même temps ?

J'ai d'abord composé une masse. Puis j'ai fait le choix de garder certains matériaux pour *CroiZades (jusqu'au trognon)* et d'autres pour *Jozef et Zelda* que j'ai écrit après. Mais le terreau est commun. Comme un compost, c'est un peu dégueulasse et pourtant, de là, émergent des formes inattendues du vivant !

Est-ce que ton point de départ, à savoir nos croyances, est toujours pour toi au cœur de ces textes, à l'arrivée ?

Si l'on entend par croyances, un système de valeurs auquel on s'accroche, qui permet de tenir debout et qui peut changer au fil de l'âge, oui, sans aucun doute. Tout ceci dépasse largement le religieux. Ce qui est en jeu, c'est notre capacité à formuler le monde pour le rendre réel.

Les deux textes ont la même construction mais pas les mêmes proportions. Les deux volets CROI et ADES sont séparés par Z, une pluie d'insultes. Quelle est la fonction de cette charnière ?

Z, c'est l'éclair de lucidité ! Dans les deux textes, les insultes ont fonction de purge. Elles permettent de se débarrasser des mots d'avant pour construire l'après. Dans *Jozef et Zelda*, les enfants disent les gros mots des adultes pour mieux réinventer les leurs. Dans *Jusqu'au trognon*, ça pointe le fait qu'on est tous-tes matière à insultes. Une fois que ça, c'est dit, on peut peut-être construire autre chose.

Si Jozef et Zelda sont les deux personnages du texte jeunesse, est-ce que tu dirais que la pomme est le personnage principal de *Jusqu'au trognon* ? L'axe central autour duquel on tourne ?

J'avais promis à Joseph et Zelda (de vrais enfants) de leur écrire un livre. J'ai donc tenu ma promesse. Mais les deux personnages peuvent être dédoublés tant qu'on veut. Ils n'ont pas de personnalité. Et dans *Jusqu'au trognon*, on a un groupe indéterminé mais oui, il y a la pomme qui est incontournable.

C'est en écrivant le début de la 3^e partie que je m'en suis rendu compte : « Que l'histoire du tout-monde commence pas à la pomme, qu'elle commence au trognon. »

Il y a une relation à la langue à la fois sérieuse car c'est elle seule qui permet de déconstruire une réalité et d'en réinventer une autre. Mais il y a aussi un rapport ludique et jubilatoire à cette langue qui autorise le mélange du poétique et du prosaïque.

Oui, comme chez Rabelais ! D'ailleurs je m'amuse dans *Jusqu'au trognon* de cette langue médiévale que je pastiche !

Ici, tu « torpilles » la langue comme Jozef et Zelda « torpillent » la réalité. Ces textes m'apparaissent à la fois comme des manifestes politiques et poétiques, des manifestes « poétiques », non ?

À la base de cette écriture, il y a une grande colère. La conviction qu'on est victime d'un grand récit collectif qui ne prend pas en compte nos réalités personnelles. Il faut se réapproprier le langage et les mots pour raconter autrement. Et puis à ce moment de l'écriture, j'en avais marre des narrations linéaires, c'était trop sage. J'avais envie de sauter dans les flaques et que ça éclabousse ! Dans ces textes, c'est une force physique qui prend la parole. C'est comme si avec une masse, j'avais tapé dans le mur pour en récupérer des fragments. Qu'est-ce qui fracture une pensée, un récit, comment on ouvre des brèches ? Comment aujourd'hui on écrit du théâtre d'ailleurs ? Toutes ces questions traversent aussi ces textes. Pour moi *CroiZades*, c'est un drôle d'objet. Parfois je me demande quand même d'où ça sort !

Extrait

LE CHŒUR.- Jozef et Zelda, ce qu'ils ne veulent surtout pas, c'est devenir comme ces adultes qui piaillent, éructent, bavent, crachent, ouvrent grandes leurs bouches grandes pour déverser tout ce que leur corps ne parvient plus à exprimer. Ils débordent mal, ces adultes, et ça, non, ils savent qu'ils ne veulent pas devenir ça, Jozef et Zelda : ces bouches énormes qui piaillent, éructent, bavent, crachent, déversent, se gargarisent de tout et de rien.

NON !

Eux, ce qu'ils veulent, c'est devenir AUTRE CHOSE, discuter vraiment, prendre les mots à pleines mains, et les mâchouiller gaiement, dans un monde où le déversement continu ne sera plus. Où l'on n'engloutira plus n'importe quoi, n'importe comment. C'est sûr, oui, c'est ça qu'ils veulent.

VRAIMENT.

Et c'est tout.

JOZEF.- Et jouer au foot et au basket, aussi.

ZELDA.- Et faire du skate et de la trottinette.

JOZEF.- Et regarder des dessins animés.

ZELDA.- Et lire des mangas.

JOZEF.- Et...

LE CHŒUR. - Oui, tout ça, ils le pourront aussi, bien sûr, pendant un certain temps, puis...

« QUOI, PUIS... ? » dit Zelda.

« EH BIEN CE SERA LA MERDE ! » dit Jozef.

ZELDA.- Qu'est-ce que tu racontes, Jozef ?

JOZEF.- Je raconte la réalité, Zelda.

ZELDA.- La réalité, c'est la merde ?

JOZEF.- Ben oui, c'est pour ça qu'on va la torpiller.

L'officier et le bibliothécaire

GILLES AUFRAY Éditions Espace 34, 2023.



Par Juliette Baron, comédienne,
metteuse en scène et autrice,
compagnie UMA.

J'ai choisi de mettre en lecture ce texte que l'auteur ne considère pas comme un livre jeunesse, parce que justement la question qu'il pose et son caractère d'urgence nous concerne tous-tes. Parce que, comme *Croizades* de Sandrine Roche, comme *La carte des routes et des royaumes* de Ronan Mancec, il interroge cette notion de communauté, de vivre ensemble, de nouveau monde et qu'il décroïssonne :

La sphère privée / la sphère publique

Le sérieux / le délire

L'ennemi / l'ami

La foule / l'individu

L'enfant / l'adulte.

Quelque part dans le monde, une armée de mille hommes encercler la Grande Bibliothèque Nationale et s'apprête à la brûler. L'officier aux commandes fait appeler le vieux bibliothécaire. Dans un geste de générosité - ou est-ce de cruauté ? il lui donne une heure et une brouette afin qu'il y dépose les livres qu'il aura choisi de sauver : les autres seront brûlés. L'enjeu est concret, théâtral en diable : une course contre la montre, la responsabilité d'un choix cornélien qui n'est pas de la science-fiction. Cette menace résonne fort. Il y a cette liste terrifiante qu'égrène le personnage du Livre Brûlé des bibliothèques célèbres du monde entier qui ont été réduites en cendres.

Et puis dans nos souvenirs tout récents : en France il y a trois ans, les librairies avaient interdiction d'ouvrir. Et je l'ai découvert en préparant la séance, en France encore, entre 1996 et 2013, 70 bibliothèques ont été incendiées. Que représentent les bibliothèques ? La culture et les livres sont-ils essentiels ?

Pour qui ? Quelle reprise de lecture (!), de dialogue, quelle réconciliation y a-t-il à opérer pour que ce soit le cas ? Le bibliothécaire se rend compte "qu'en sauvant quelques livres, il ne sauve pas quelques livres, il détruit la bibliothèque". Alors, il n'en choisit aucun et il propose à la place une expérience à l'oppresseur. Une expérience de lecteur, une expérience d'écoute d'un texte lu à haute voix, d'un texte "petit, léger, qui pourrait tenir dans la main d'un enfant". Une expérience de vivant à vivant.



Extrait

LIVRE TEMOIN.

– Où ? Quand ? Qui parle ?

*Il se découvre,
découvre son corps.*

Moi ?

Ça doit être moi.

Je, suis-je ?

Ici, je suis.

Mais où et quand ?

Où quand suis-je ?

Il découvre le lieu.

Quel est ce lieu ?

Je ne le reconnais pas.

C'est grand.

C'est calme.

Quelqu'un ?

Quelle chose ?

Rien, personne.

Pourtant...

Pourtant j'entends...

Une voix, très loin, une voix, comme un écho...

Je me souviens.

Amour et merveilles

STÉPHANE JAUBERTIE

Éditions Théâtrales Jeunesse, 2023.



Extrait

ENFANT.- Maman ?

Et maintenant, regarde bien, l'enfant seul va passer de l'autre côté. Ouvre frigo. Et va se faire à manger. Seul reste un peu de galette des Rois, avec la couronne. Placard. Seule une boîte de maïs. Congélateur. Là, plein de choses. Mais surtout un carton de poissons panés. L'enfant seul, en prend trois, referme congélateur et les met dans poêle à frire sur feu.

VOIX.- Hé ! ho !

ENFANT.- Oui ?

VOIX.- Y a quelqu'un ?

ENFANT.- Euh... oui.

VOIX.- Oh ! j'étouffe !

ENFANT.- C'est qui ?

VOIX.- Ici ! Vite !

ENFANT.- C'est... les poissons panés ? C'est vous qui parlez ?

VOIX.- Sors-moi de là ! *(Et l'enfant coupe le feu, puis doucement verse les poissons dans une assiette. Avec fourchette et délicatesse, l'enfant pique un des poissons rectangulaires. Rien. Puis un autre. Rien. Puis le troisième.)*

Aïe ! (Il pique encore.) Mais aïe ! Arrête ! (sortant du poisson) Aaahhh ! oh là là ! (Elle tousse.)

ENFANT.- T'es qui ?

SIRÈNE.- Hein ?

ENFANT.- T'es qui ?

SIRÈNE.- Une sirène.

ENFANT.- Quoi ?

SIRÈNE.- Une sirène ! Oh là là ! Quelle chaleur là-dedans !

ENFANT.- Une sirène ? Dans mes poissons panés ?

SIRÈNE.- Une sirène, oui ! Poisson en bas, fille en haut ! Cheveux longs, petits tétons et queue de poisson ! Une sirène, quoi ! T'as jamais vu de sirène ?

ENFANT.- Euh... non.

SIRÈNE.- Ben c'est fait. Encore un peu et j'ai cru que j'allais mourir ! *(Elle tousse.)*

ENFANT.- Mais...

SIRÈNE.- Quoi ?

ENFANT.- Qu'est-ce que tu fais dans mes poissons panés ?



Par Stéphanie Cliquennois,
comédienne et metteuse en
scène de la compagnie du
Créac'h.

Le récit commence dans le noir, la jeune fille y trouvera-t-elle la lumière, elle qui cherche Amour ? Amour c'est le prénom de son chat. Il est mort, tué par un homme. La jeune fille, une princesse, erre maintenant dans le Royaume pour essayer d'en sortir, son Amour mort dans les bras. Elle y rencontre un fils, le héros du deuxième conte. Il veut protéger sa sœur et sa mère des violences de son père, une espèce d'ogre contemporain. On croise dans un troisième et dernier récit qui s'entremêle aux deux premiers, un petit garçon solitaire en garde alternée, obnubilé par sa tablette. Il découvre dans un poisson pané, une sirène minuscule qui le sort de sa solitude. Ces trois récits sont étroitement liés, les personnages sont des enfants confrontés à la cruauté du monde, à la mort et qui cherchent dans une longue errance, un chemin vers « le début d'autre chose », quelque chose de merveilleux. Stéphane Jaubertie nous entraîne avec précision et justesse dans les méandres de l'âme humaine confrontée à ses peurs.



Par Laurianne Perzo,
enseignante et docteure
en littérature.

« S'émanciper » avec le théâtre de Stéphane Jaubertie

Dans la dernière pièce de Stéphane Jaubertie, l'auteur livre trois histoires intergénérationnelles sur la relation à l'enfance, et à l'adulte en devenir. À partir de contes sources du patrimoine occidental, l'auteur dresse le constat d'une enfance qui, même malheureuse et livrée à elle-même, est capable de puiser dans les trésors de l'imaginaire et dans ses propres ressources afin de trouver une issue dans un avenir nécessairement porteur de promesses. Dans ce qui pourrait s'apparenter à une dramatisation de contes (et plus exactement une « transposition-

réappropriation » de contes dans laquelle Jaubertie se réapproprie de manière innovante le patrimoine) et en référence à quoi l'auteur préfère parler de « contes à théâtre » entrevoyant ainsi le rapport explicite à la théâtralité de ce fonds patrimonial, Jaubertie propose d'exhiber le procédé dramaturgique de la « voix didascalique ». L'adresse didascalique permet ainsi de créer la connivence avec le jeune lecteur - par le biais d'une adresse directe - dans la perspective d'entrer dans la compréhension et l'interprétation de son texte aux visées philosophiques sur « le grandir » et ses enjeux. Les personnages d'enfants, par leur persévérance, insistance et sagacité, parviennent à déjouer les aléas. Plus on avance dans le texte, plus la langue se délie, devient jubilatoire faisant parfois cohabiter comique et tragique dans un même tableau. Car comment, sinon, sans cette langue riche, rire de cette réalité et plus précisément de l'incapacité des parents à répondre aux questions de leur progéniture conduisant celle-ci à chercher ailleurs les réponses aux questions qu'ils se posent ? Comment, sinon, mettre en perspective le sentiment de déshérence que peuvent ressentir certains enfants de familles décomposées, recomposées, et malgré tout débrouillardes, avec le quotidien d'autres enfants qui peuvent vivre dans une difficulté matérielle et pas seulement affective ? Il s'agit dans cette pièce, comme le précise l'auteur dans le paratexte, de présenter : « trois histoires d'enfants en prise avec le mal et la bonté. Trois vies traversées par la solitude, le pouvoir de l'imagination et un grand besoin d'amour. Dans ces trois histoires, on donne à voir cet instant où chacun signe le contrat avec son destin. Le jour de la fin de l'enfance ». Tandis que « d'un coup, ça s'arrête comme ça [...] faut bien que ça arrive un jour ». Entre transmission intergénérationnelle et invention dramaturgique, Stéphane Jaubertie réalise, comme il sait le faire, l'alliance entre engagement éthique et engagement esthétique tant du point de vue de la composition dramatique que de la thématique abordée, afin de toucher un jeune destinataire, comme un moins jeune peut-être ?

Accompagnement d'autrice



Entretien avec
HÉLOÏSE DESRIVIÈRES

À l'automne 2023, nous avons accueilli Héroïse Desrivieres dans le cadre du dispositif d'accompagnement d'auteur-ice des Collecteur-es. Elle a partagé deux textes en cours d'écriture : *Gorfou-Tornado* et *Serpent-Paysage*.



Peux-tu nous raconter de quelle manière tu as pris connaissance du dispositif « accompagnement d'auteur-ice » mis en place par le Collectif JP HDF et pourquoi tu as choisi de nous soumettre ces textes ?

Sarah Carré m'a parlé du dispositif lors de notre rencontre à Besançon où elle était invitée par la PLaJe, réseau Jeune public de Bourgogne Franche-Comté pour le dispositif AJT (dispositif de soutien aux écritures contemporaines jeunesse).

J'ai choisi de vous présenter *Gorfou-Tornado* et *Serpent-Paysage* car ce sont des textes plutôt récents (commencés il y a un an et demi) que je n'arrive pas à terminer, il y a quelque chose qui coince mais je n'arrive pas à savoir exactement quoi. En tout cas, des textes pour lesquels j'ai une certaine distance et pour lesquels je peux accepter des retours et entendre des critiques.



En 2022, nous avons accueilli Marie Suel avec son texte *Elles pourraient mourir d'amour*. Elle a, depuis, réalisé un podcast qui raconte cette expérience d'accompagnement d'autrice. À découvrir sur Soundcloud : l'épisode 2 de son podcast *Minou*.



© C.JPHDF

Avais-tu des attentes particulières ? Comment as-tu vécu ce moment de partage autour de ton travail ?

J'avais envie d'entendre différents avis, émotions et sensations, comprendre ce que les personnages provoquaient dans les imaginaires. J'ai adoré les retours et leur pertinence et ça m'a donné des clefs pour nourrir le chantier d'écriture.

As-tu modifié tes textes à la suite de cette séance ?

Pas encore formellement, mais j'y pense beaucoup, dans ma tête, les histoires gambergent et j'ai deux semaines de résidence d'écriture à la Minoterie à Dijon, en juin (2024), pour plonger dans la suite de l'écriture de ces textes.

Un moment ou une remarque dont tu te souviens particulièrement ?

Écouter mes textes dans différentes voix est vraiment très porteur pour entrer dans le processus de retours. J'ai pu écouter mes mots différemment, me rendre compte d'où ils venaient et ce qui leur manquait pour continuer à avancer.

Extrait

Dans le bureau de police,
MiniGorfou reste
silencieuxcieuse
assissise entre deux gorfous
adultes.
On oublie sa présence.

MiniGorfou entend tout.
Trouve même que ce n'est pas
gentil
de vouloir l'attraper par les pieds
ou lui faire avaler du poisson
pourri.
Pas gentil du tout.
MiniGorfou explique :
DANS MA TÊTE Y'A UN
NUAGE GRIBOUILLIS,
QUI FAIT QUE MON CORPS
FRAPPE TOUT SEUL.
MES AILES SE SONT
LEVÉES D'UN COUP
ET VLAN LUI ONT TOUT
CASSÉ.

Pas contententes du tout, les
parents de l'autre petit gorfou,
celui qui maintenant à l'aile
cassée,
disent à la police :
FAUT LUI FAIRE AVALER
DU POISSON POURRI
JUSQU'À CE QUE
S'ÉTOUFFE
SINON FAUT APPELER LES
BALEINES
POUR QU'ELLES
L'ATTRAPENT PAR LES
PIEDS
ET QU'ELLES
L'EMPORTENT
JUSQU'AU BOUT DU
MONDE

MiniGorfou trouve cette réponse
stupide et injuste
se dit :
C'EST LA MÊME RÉPONSE
QUE TOUT À L'HEURE
M'ONT MÊME PAS ÉCOUTÉ
SONT COMPLÈTEMENT
IDIOTDIOTES

Alors MiniGorfou se met en
colère
une colère encore plus
magistrale.
Au-dessus de sa tête,
le nuage gribouillis grossit.
C'EST VRAIMENT VILAIN
CE QUE LES PARENTS DE
L'AUTRE DISENT
UNE AILE CASSÉE ÇA
NE VAUT PAS UNE
DISPARITION !
MiniGorfou se lève de son bout
de banquise
et commence à taper partout
sur la glace
sur l'autre qui a déjà une aile
cassée
sur les parents qui protègent leur
enfant tout retourné
et qui crient
ATTAQUE DE GORFOU
FOUFOLLE
APPELEZ LA POLICE
SOS SOS SOS
et qui répètent
SOS SOS SOS
ATTAQUE DE GORFOU
FOUFOLLE
APPELEZ LA POLICE

Le 1^{er} juin

des écritures dramatiques pour l'enfance et la jeunesse

En juin 2023, à l'occasion de cette manifestation participative initiée et coordonnée par Scènes d'Enfance ASSITEJ-France, les pôles ressources du Collectif Jeune Public HDF: la Manivelle Théâtre, le Grand Bleu et la Maison du Théâtre d'Amiens ont travaillé, chacun avec une classe de son territoire, à accompagner les élèves dans la mise en voix de textes de théâtre jeunesse. Les textes sélectionnés : *La Tête Ailleurs* de Gwendoline Soublin, *Cosmonaute* de Nicolas Girard-Michelotti et *Spaghettis rouge à lèvres* de Fabien Arca.



Nicolas Girard-Michelotti, auteur, revient sur cette expérience.



© Théâtre Le Grand Bleu

Ça commence d'emblée par leur curiosité : est-ce que l'Ogre est méchant ? Est-ce que le père va revenir ? Pourquoi la mère pose autant d'interdits à son fils ? Pourquoi écrire une histoire triste ? Est-ce que *Cosmonaute*, c'est une histoire vraie ? Et chacun-e y va de sa propre réponse. C'est court six heures, et ce qui compte, ce n'est surtout pas de résoudre ces mystères, ni même d'aboutir à une jolie lecture pour les autres élèves de l'école - c'est le jeu, et la manière dont le jeu permet une rencontre sensible entre des enfants, un auteur et son texte. Alors sans attendre, dans la classe, on pousse les tables et s'invente un petit plateau de théâtre. Tout le monde doit lire, un peu. Dans un chœur, si l'on veut, pour commencer, même si viendra toujours ce moment où l'enfant se détache du groupe, pour apparaître, prendre un

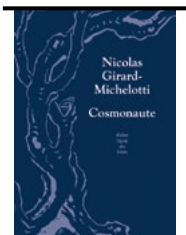
risque - risque petit, mais nécessaire. Une élève n'ose pas, d'abord. Elle rentre sa voix en dedans. C'est si petit que ça s'éteint, quelques centimètres plus loin. Quatre heures plus tard, elle prend la parole, avec plaisir - en quête de sa propre voix.

Nous lisons sous les arbres, au frais - comme pour nous relier à l'arbre blanc qui scintille dans les rêves d'Arthur. Je pense à une élève, qui veut bien faire, presque trop, apprend tout par cœur, mais c'est toujours au moment où quelque chose la touche pour de vrai que ça dérape, et qu'il faut alors reposer les yeux sur le livre bleu. Je pense à ceux qui cherchent la lumière et ceux qui cherchent l'ombre. Ceux qui adorent chanter la comptine du héros. Celles qui se servent de leur colère pour dire ce texte. Ceux qui se servent de ce texte pour dire la distance qui les sépare parfois de leurs parents. Et il y a un enfant qui, à la fin, me raconte que, lui, il a compris. Il a fini le livre à la maison. Il sait bien que le père est là où il est et qu'il n'est pas prêt de quitter sa lune lointaine. Mais il ne veut pas le dire à tout le monde. Il garde le secret. Il sait que quelque chose s'apprête à changer, pour Arthur. Et peut-être pressent-il que pour lui-même, aussi, quelque chose suit son cours. Mais ce n'est pas une mauvaise nouvelle. C'est la vie, douce et dure, triste et drôle, grande et petite, et toujours mouvante.

Je tiens à remercier le 1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse, et l'institutrice qui m'a si bien accueilli. La rencontre entre les écrivain-es et les enfants est essentielle : l'adulte se reconnecte au temps premier de l'imagination et l'enfant conscientise qu'il pourra inventer des histoires toute sa vie, et jouer, toujours, en réponse aux péripéties - pour reprendre le mot des contes - qui jalonnent son chemin.



© Marguerite Semichon





Les 4 pôles ressources

Pour pouvoir consulter ces textes en région Hauts-de-France

Le pôle ressources de la Manivelle Théâtre

Ouvert au public en 2008 en partenariat avec le Collectif Jeune Public, il compte plus de 2 100 ouvrages. Le pôle ressources de la Manivelle Théâtre est entièrement dédié au spectacle vivant jeune public. Le fonds d'ouvrages est très riche : textes de théâtre et littérature pour la jeunesse, documentation sur le spectacle vivant, la formation aux métiers du spectacle, les politiques culturelles ou la gestion de structures artistiques. Le fonds est régulièrement enrichi des textes découverts par le comité de lecture.

Le pôle ressources de Culture Commune

Créé en 1998, il compte près de 3 000 ouvrages sur le théâtre contemporain des années cinquante à nos jours.

Le centre de documentation de la Maison du Théâtre d'Amiens

Créé dans les années 90, il compte près de 4 500 pièces de théâtre contemporain. Il rassemble les textes de plus de cinq cents auteurs, des textes francophones et de nombreuses traductions, ainsi qu'une collection de textes inédits tapuscrits, sélectionnés par des comités de lecture tels que celui d'ArtCena et des Ecrivains Associés du Théâtre.

Le pôle ressources du Grand Bleu

Ce pôle ressources est le plus récent, il a été inauguré au printemps 2018, il compte 350 ouvrages : des textes jeune public contemporains ou des œuvres littéraires adaptées accueillies durant la saison.

Pour participer au Comité de lecture des Collecteur-es

Informations sur le site internet du Collectif Jeune Public Hauts-de-France :
www.collectif-jeune-public-hdf.fr / rubrique LES COLLECTEURS
Ou envoyer un mail à : coordination@cjp-hdf.fr

Pour suivre les actualités du Comité de lecture :
Recevez la Lettre du Collectif Jeune Public Hauts-de-France (trimestrielle) en envoyant votre adresse postale à coordination@cjp-hdf.fr ou en vous inscrivant à notre newsletter.

Hanté !

CARMONA Antonio, *Les fantômes sont-ils toujours dans de beaux draps*, éditions Théâtrales jeunesse, 2022.

CATHRINE Arnaud, *T'as peur ou quoi ?*, dans « Le Théâtre c'est (dans ta) classe ! », L'Arche éditeur, 2014.

REVILLET Sabine, *Mon grand-père ce robot*, éditions Théâtrales jeunesse, 2022.

Et la mère se retire

CARRÉ Sarah, *Chère écharpe*, tapuscrit, 2023.

SOUBLIN Gwendoline, *La Tête ailleurs*, édition Espace 34, 2023.

VERLAGUET Catherine, *Le Processus*, éditions du Rouergue, 2021.

Du fantasque au fantastique – sélection belge

GINEVRO Daniela, *Au-dedans la forêt*, éditions Lansman, 2023.

LEFEBVRE Céline, *Monsieur Phône et les Sardines*, éditions Lansman, 2022.

PERAYA Delphine, *Mulu*, tapuscrit, 2023.

Chercheur-se d'or

AUFRAY Gilles, *L'Officier et le Bibliothécaire*, éditions Espace 34, 2023.

MANCEC Ronan, *La Carte des routes et des royaumes*, éditions Théâtrales jeunesse, 2022.

ROCHE Sandrine, *CroiZades (Jozef et Zelda)*, éditions Théâtrales jeunesse, 2023.

Comment et pourquoi convoquer la nature ?

BIENTZ Stéphane, *Le Goût du sel*, éditions Espace 34, 2023.

FRANCESCO Paul, *Jeunes rivières*, éditions Lansman, 2022.

MERCERON Sophie, *Je suis un lac gelé*, éditions L'École des loisirs, 2023.

1^{er} juin des écritures 2023

ARCA Fabien, *Spaghetti rouge à lèvres*, éditions Espace 34, 2022.

GIRARD-MICHELOTTI Nicolas, *Cosmonaute*, éditions L'École des loisirs, 2021.

SOUBLIN Gwendoline, *La Tête ailleurs*, éditions Espace 34, 2023.

L'Envol

STELLA Caroline, *Sans la langue*, éditions La Maison Théâtre, 2022.

JAUBERTIE Stéphane, *Amour et Merveilles*, éditions Théâtrales jeunesse, 2023.

MAUDUIT Charles, *Petite Linotte*, éditions Espace 34, 2023.

Rencontres adolescentes

DOMINGOS Antoine, *Comment ne jamais tomber amoureux – mode d'emploi*, tapuscrit, 2023.

REY Julie, *Passer la nuit*, éditions L'École des loisirs, 2021.

VAN VALENBERG Mali, *Siss et Un*, éditions Lansman, 2023.

Les héroïnes rêvées ou réelles

MENARD Julie, *Glovie*, éditions L'École des loisirs, 2023.

REVILLET Sabine, *Les filles électriques*, éditions Lansman, 2024.

TORNERO Helena, *FIM (Devil is alive and well)*, éditions Théâtrales jeunesse, 2024.

Les Collecteur-es valorisent et accompagnent les écritures dramatiques pour l'enfance et la jeunesse. Ils-elles se retrouvent pour lire à voix haute, échanger, partager leurs avis et construire une réflexion sur des textes du répertoire théâtral contemporain pour la jeunesse. Ils-elles se réunissent actuellement au pôle ressources de la Manivelle Théâtre (Wasquehal).

Le Collectif Jeune Public réunit des structures de diffusion, des compagnies et des personnes de la région Hauts-de-France toutes investies dans le spectacle vivant accessible aux enfants, aux adolescents et à leur entourage.

Lieu de réflexion et d'actions autour d'une politique culturelle pour l'enfance et la jeunesse, le Collectif Jeune Public Hauts-de-France soutient également des créations jeune public grâce à un fonds de soutien participatif interprofessionnel.



collectif-jeune-public-hdf.fr

Collectif Jeune Public Hauts-de-France
18 rue Louis Lejeune 59290 Wasquehal
coordination@cjp-hdf.fr | 06 69 13 91 54

Le Collectif Jeune Public est soutenu par :
la DRAC Hauts-de-France,
la Région Hauts-de-France,
le Département du Pas-de-Calais
et le Département du Nord.

